

de Serre, et la dualité discrète (qu'il appelle "dualité de Poincaré-Verdier"), en termes d'un énoncé de dualité pour les complexes de \mathcal{D} -Modules (qui contient aussi un énoncé de dualité globale pour les complexes d'opérateurs différentiels). Les "coefficients" qu'il prend sont d'ailleurs d'une généralité qui dépassait de loin les cas de Serre (se limitant à des faisceaux localement libres) et de Poincaré (se limitant à des faisceaux discrets localement constants), fidèle en cela à l'esprit que j'avais introduit dans ces thèmes avec le formalisme alors généralement répudié des "six opérations".

Quand Zoghman m'a expliqué ce théorème il y a deux ans, je sentais à la fois son intérêt, qui était évident pour moi, et sa limitation, car dans l'esprit des "six opérations" il était également évident pour moi que "le bon" énoncé devait être un énoncé sur une morphisme d'espaces analytiques $f : X \rightarrow Y$, sous la forme (par exemple) d'un énoncé d'adjonction entre deux fonctions $Rf_!$ et $Rf^!$. Il est vrai que le fait de se placer dans un contexte transcendant introduit des difficultés supplémentaires considérables, qui ont agi fortement (il me semble) pour obscurcir pour Mebkhout la simplicité des mécanismes algébriques essentiels dans la dualité - alors que personne autour de lui, et surtout pas parmi ceux qui furent mes élèves, n'aurait su (ou daigné...) la lui faire sentir. Toujours est-il qu'il avait mis le doigt sur un "principe" important - celui que la théorie des \mathcal{D} -Modules (que moi-même préfère appeler "modules cristallins"^{744(**)}) fournit un "dénominateur commun" pour "coiffer" les \diamond (phénomènes (de dualité, notamment) en cohomologie discrète, et en cohomologie cohérente. Sur cette lancée-là, encouragé par quelqu'un qui aurait été "dans le coup" et muni d'un minimum d'instinct mathématique^{745(*)} et de bienveillance, nul doute qu'il aurait développé en l'espace des trois ou quatre années suivantes un formalisme complet des six opérations dans le cadre de la géométrie algébrique de caractéristique nulle (tout au moins), fournissant un "paradigme" purement algébrique fidèle du même formalisme (répudié, il est vrai) dans le cadre transcendant, pour les faisceaux de \mathbb{C} -vectoriels algébriquement constructibles.

Sentant bien qu'il venait de découvrir quelque chose d'important, Zoghman tout content demande et obtient une entrevue de son bienfaiteur, pour lui exposer son résultat. C'était la réponse, très exactement, à la question que j'avais posée à Verdier dix ou douze ans auparavant, sans qu'il ait l'air d'y accrocher^{746(**)} - il y a des chances qu'il l'avait même entièrement oubliée. Quoiqu'il en soit, sa bienveillance à l'égard de ce jeune homme qui venait de nulle part et qui faisait des choses sur lesquelles lui, Verdier, avait tracé un grand trait depuis belle lurette, était épuisée. Il n'a pas même envie d'écouter les explications de Zoghman sur les tenants et aboutissants et la démonstration du théorème. Il lui a fait comprendre en substance (et poliment) que lui, Verdier, ne croyait plus au père Noël et que le jeune homme ferait mieux de remballer.

Chose extraordinaire, **personne** autour de Zoghman "n'accroche" à ce résultat^{747(***)} - sans doute ça faisait

^{744(**)} Pour la raison (évidente) de cette terminologie "cristalline", reflétant une vision plus intrinsèque des \mathcal{D} -Modules (que mes élèves avaient apprise par moi et qu'ils sont depuis longtemps oubliée), voir les commentaires dans la note "Mes orphelins" (n° 46) (notamment p. 179) et dans la sous-note n° 46₄ (p. 188) (x). Au sujet du "blocage des saines facultés" à l'encontre des liens évidents de la philosophie de Mebkhout avec le yoga cristallin que j'avais dégagé vers la fin des années soixante, voir la note "La mystification" (n° 85', p. 350-351).

(x) (24 mai) Voir aussi la note "Les cinq photos (cristaux et \mathcal{D} -Modules)" (n° 171 (ix)).

^{745(*)} Ce n'est pas que mes ex-élèves cohomologistes soient dénués d'un "minimum d'instinct mathématique" - autrement aucun d'eux n'aurait pu faire avec moi le bon travail qu'il a fait. Mais cet instinct se trouve dévoyé ou bloqué par le syndrome d'enterrement du maître.

^{746(**)} (5 juin) Voir à ce sujet la note "L'ancêtre" (n° 171 (i)), notamment la note de b. de p. (*) à la page 946.

^{747(***)} (3 juin) Il y a eu là un malentendu. Comme il a été dit dans la note "Trois jalons - ou l'innocence" (n° 171 (x), page 1026), ce théorème avait le don souvent d'émerveiller un interlocuteur occasionnel. Mais il semblerait que ce soit jusqu'à présent resté platonique - le théorème n'est pas devenu un outil, quelque chose qu'on sait et dont on se sert sans même y penser. Ceci est sûrement lié au fait que jamais celui qui se réjouissait de la beauté évidente du résultat n'était un de ceux qui "donnent le ton" et qui décident de ce qui est "important", et de ce qui est du "bombinage". (Et il n'est pas rare, par les temps qui courent, que le "bombinage" de hier devienne la "tarte à la crème" d'aujourd'hui...) Dans ses commentaires du 22 avril, Zoghman m'écrit : "... il y avait une gêne en face de ce théorème. Certains l'enviaient secrètement. Mais très rares sont ceux qui l'ont encouragé,